

# IN MEMORIAM

## Le Professeur Paul Lambin

*Laissant à d'autres le soin de retracer le CURRICULUM VITAE étonnamment riche du professeur Lambin, un vieil et très intime ami voudrait évoquer ici quelques aspects de la vie du disparu.*

*Ma rencontre avec Paul Lambin remonte à l'année 1920. Etudiants en 1<sup>ère</sup> candidature en Médecine, il fréquentait le laboratoire du chanoine Grégoire et moi celui du professeur Paul Debaisieux. C'est au cours des réunions des travailleurs de ces laboratoires que se sont noués des liens d'amitié qui n'ont cessé de se reserrer durant quarante années.*

*Etudiant, Paul Lambin était admiré par ses compagnons de cours qui sentaient en lui une personnalité d'une classe exceptionnelle. Affable et dépourvu de tout complexe de supériorité il mettait ses connaissances, déjà surprenantes, au service de ses condisciples qui lui furent notamment redevables d'une version claire et précise du cours de physiologie un peu confus du professeur Noyons. Très vite il se passionna pour la recherche scientifique. Orienté vers l'hématologie par le professeur A. Lemaire, il fit des stages multiples chez le professeur Ferrata à Pavie et à Sienne. Il n'était pas encore médecin que grâce à l'ampleur de ses informations et à l'originalité de ses conceptions, il avait à son actif des publications de haute valeur et était connu des spécialistes en cette discipline. En 1923, il fit paraître dans la Revue des Questions Scientifiques une mise au point de l'état de l'hématologie morphologique, très précieuse pour s'orienter dans le fouillis touffu des types cellulaires du sang et du système hémato-poïétique. Au cours de son dernier doctorat, il remplit durant plusieurs mois dans le service de dermatologie, les fonctions d'assistant. Ceux qui eurent le bonheur de faire partie en 1925-1926 de l'équipe de l'internat, comme on disait alors, gardent de cette période une formation médicale et un souvenir particulièrement présents. C'est à la présence parmi eux de Paul Lambin qu'ils le doivent. Que d'heures délicieuses ils passèrent avec*

lui dans le cadre un peu austère du vieil hôpital St. Pierre. Il charmait ses collègues autant par sa cordialité et son enjouement que par ses propos dans lesquels les considérations médicales alternaient avec les saillies pittoresques et les jugements caustiques.

C'est durant cet internat qu'il rencontra celle qui devait devenir la compagne de sa vie et, le complétant de façon parfaite, être pour lui la collaboratrice la plus compréhensive et la plus assidue.

Appelé au professorat en 1933, il se révéla d'emblée un enseignant de première classe. Je me souviens du soin méticuleux qu'il consacrait à la préparation de ses premières leçons : une heure de cours lui coûtait de longues heures de lectures et de recherches, tant il était soucieux de n'omettre aucune donnée importante et d'exposer les acquisitions les plus récentes. Cependant, doué d'un solide bon sens, il savait donner dans son exposé l'importance que chaque chose méritait et, étant complet, éviter toute surcharge inutile. Il était bien plus qu'un professeur brillant, il aimait les étudiants et se voulait tout à eux.

Estimant peu les déplacements exigés par les consultations en dehors de Louvain qui lui prenaient un temps dû à son enseignement, il y renonça en dépit de l'insistance de nombreux médecins avides de ses conseils.

Aussi longtemps que sa santé le lui permit, il ne manqua aucune réunion où il avait la chance d'entrer en contact avec les étudiants et de les entendre exposer leurs aspirations ou leurs doléances. Il se montrait d'une simplicité qui lui attirait toutes les sympathies. Il estimait qu'un maître ne pouvait se contenter de distribuer sa science, mais qu'il devait plus encore être une personnalité morale.

Excellent professeur, Paul Lambin fut tout autant excellent médecin. Il apportait dans ses rapports avec les malades le souci de haute science et de grande bonté dont il faisait preuve dans son enseignement. Au fait des acquisitions les plus récentes, il s'efforçait d'établir à leur sujet un jugement dûment motivé. Il n'acceptait les nouveautés que sous bénéfice de la pratique et, jusqu'à plus ample information, restait fidèle aux pratiques dont l'expérience lui avait appris les avantages.

Lui qui avait été — il le resta toujours partiellement — un homme de laboratoire, il avait en horreur la médecine impersonnelle, faite d'analyses biologiques sans contact intime avec le malade. Pratiquer une médecine humaine était son suprême idéal qu'il s'efforçait de faire partager par ses disciples.

Le souci d'être utile et charitable lui inspira un ordre de préoccupations et d'activités auxquelles, dans la dernière partie de sa vie, il consacra une part très importante de son travail. S'étant rendu compte de la gravité de l'incidence de l'industrie sur la pathologie, il se fit un devoir de s'intéresser à la médecine du travail, et il n'eut de repos jusqu'à ce que fut organisé à l'université un Institut supérieur du Travail. Jusqu'à ses derniers jours, ce domaine de la médecine resta une de ses préoccupations majeures. L'un de ses ultimes déplacements fut pour les usines de Olen où il se rendait chaque semaine.

Je me suis efforcé de mettre en lumière les qualités exceptionnelles qui se manifestent au cours des étapes de la vie de Paul Lambin. Si en toutes circonstances son attitude fut parfaite, il le dut aux dons de l'esprit et du cœur dont il était pourvu. Une haute intelligence servie par une mémoire d'une ampleur et d'une fidélité déconcertantes lui permirent d'acquérir la culture la plus étonnante et la plus variée.

Ses humanités faites en France, durant la première guerre mondiale, l'avaient profondément marqué. Son esprit était ouvert aux disciplines les plus diverses ; science, philosophie, politique, questions économiques suscitaient son intérêt au même titre que les problèmes médicaux. Dans cette curiosité universelle, l'histoire occupait une place privilégiée. Visiteur assidu des librairies, il en sortait chargé de volumes. Il lisait vite et cependant n'oubliait rien de ce qu'il avait lu. Son érudition était universelle. Abordait-on un problème devant lui ? La conversation se résumait bien vite en un monologue éblouissant de précision et d'esprit.

Si brillants que furent les dons d'intelligence dont était pourvu Paul Lambin, ils étaient surpassés par sa bonté et sa droiture. On l'appelait volontiers « le bon Monsieur Lambin ». Bon, il l'était avec ses collègues, avec les étudiants qu'il comprenait, avec les malades sur les souffrances desquels il se penchait avec une sollicitude et une délicatesse proverbiales.

Sa droiture était d'une rigidité farouche. La sottise, la duplicité, l'injustice le révoltaient et étaient capables de provoquer des accès de colère chez cet homme pondéré. Je me souviens ici de la violence de sa réaction lors de la déplorable affaire de la destruction des inscriptions françaises à l'hôpital St. Pierre.

Il fut appelé à des postes éminents et reçut des distinctions enviabiles. Il dut les uns et les autres à ses seuls mérites car il ne s'est jamais abaissé. Son intransigeante honnêteté lui valut plus d'une déception. Bien des initiatives, des projets judicieux qu'il souhaitait voir réaliser échouèrent du fait des manigances de gens moins scrupuleux que lui, qui abusèrent de sa droiture.

Son désintéressement était proverbial. Il n'avait nul souci des questions d'argent et n'en parlait jamais. Il redoutait toujours de voir juger excessifs par ses malades les honoraires modestes qu'il leur réclamait. Alors qu'il eût pu se créer une situation opulente, il mena toujours un train de vie d'une extrême simplicité, ne se permettant d'autre luxe que celui de sa bibliothèque.

En écrivant ces lignes, j'ai voulu rendre témoignage à un ami qui me fut particulièrement cher. Je me suis efforcé de mettre en lumière les qualités et les mérites qui permettent de le ranger parmi les maîtres qui ont le plus honoré l'université de Louvain. Paul Lambin a formé des milliers d'étudiants. Il a souhaité ardemment que devenus médecins ils se conforment aux principes d'honnêteté intégrale dont il leur a donné l'exemple.

Que ceux qui eurent le bonheur de suivre ses leçons honorent sa mémoire en se rendant dignes d'un tel maître.

Adolphe DUPONT.